

Homélie du dimanche 22 décembre 2019

(4^{ème} dimanche de l'Avent – Année A)

Frères et sœurs, comme la femme enceinte qui se prépare à voir la naissance de son enfant, nous avons été invités, tout au long de l'Avent, à se poser cette question : quel sera le visage de cet enfant ? Quel sera, pour chacun d'entre nous, le visage de cette grâce de Noël qui nous sera donnée le soir de Noël et qui correspondra à cette venue du Seigneur dans notre vie ? Dans la liturgie de ce jour, nous sommes invités à tourner notre regard non plus vers la femme enceinte, mais vers l'époux de la femme enceinte, vers Saint Joseph. Il me semble que Saint Joseph, par l'exemple de sa vie, peut nous aider à comprendre comment discerner quel sera le visage de cette grâce de Noël dont nous serons comblés. L'expérience de Saint Joseph nous aide à comprendre trois aspects qui décrivent la façon dont Dieu vient dans notre vie. C'est quand même une question que l'on va se poser dans deux jours, le 24 au soir : quelle sera cette grâce de Noël que j'ai reçue ? Comment la reconnaître, comment la discerner ? Alors mettons-nous à l'école de Saint Joseph.

La première chose que nous enseigne cette expérience de Saint Joseph, c'est que lorsque Dieu vient dans ma vie, il vient avec douceur, avec délicatesse, avec tendresse. Nous le voyons dans cet Evangile ! On se dit parfois que Dieu aurait pu être plus explicite avec Saint Joseph. Il le laisse mariner dans ses réflexions avant d'aller à sa rencontre. Et quand il vient à sa rencontre, il est plein de délicatesse. Il envoie un ange qui lui apparaît en songe. Quand on est un homme, rationnel, quoi de plus facile que de remettre en cause un songe, de ne pas prendre au sérieux un songe, de se dire que c'est le fruit de mon imagination. Dieu vient dans notre vie en respectant profondément notre liberté. Il vient avec délicatesse. Je me rappelle la façon dont, il y a quelques années, j'ai entendu l'appel à devenir prêtre. Je me souviens que c'était à l'occasion d'une rencontre avec un ami qui entrait au séminaire et qui avait été un peu le déclic pour me poser moi-même la question. Après quelque temps de combat intérieur, avec des hauts et des bas, j'avais commencé à renoncer à l'idée de devenir prêtre pour poursuivre le chemin que j'étais en train de prendre. C'est alors que Dieu est revenu dans ma vie à travers une lettre reçue d'un moine que j'avais rencontré, et à qui j'avais posé mes questions sur la vocation. Et à travers cette lettre - qui ne me disait pas : « il faut absolument que tu sois prêtre ! » - j'ai compris que Dieu revenait dans ma vie avec beaucoup de délicatesse, comme s'il arrivait par derrière et me tapotait l'épaule en me reposant cette question : « Ludovic, veux-tu être prêtre ? ». J'ai senti que cette question laissait ma liberté entière. Dieu respectait entièrement ma liberté. Et il semble que j'ai fait la même expérience que Saint Joseph, l'expérience de la délicatesse de Dieu. Or, pour pouvoir goûter cette délicatesse de Dieu qui vient dans ma vie, j'ai moi-même besoin d'être plein de délicatesse. Dans l'Evangile, on voit que Saint Joseph est en train de réfléchir à la décision qu'il doit prendre et sa réflexion est pleine de bienveillance, pleine de délicatesse envers Marie. Selon la loi juive, il aurait pu la répudier en public et Marie aurait été lapidée. Mais Saint Joseph aime profondément Marie, et lorsqu'il prend sa décision, c'est de la répudier en secret, en secret justement par respect pour Marie ; et c'est à partir du moment où il a pris cette décision pleine de tendresse, pleine de délicatesse pour Marie que l'ange du Seigneur vient à sa rencontre. Nous voyons donc dans un premier temps cette délicatesse de Dieu qui vient dans notre vie et cela sera la même chose pour cette grâce de Noël. Alors peut-être que nous aurons une grâce de Noël comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, quelque chose de foudroyant, quelque chose d'extraordinaire. On se souvient de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui à l'âge de 14 ans était encore en train de pleurer pour un rien. Elle pleurait de pleurer. Le soir de ce Noël de ses 14 ans, tout d'un coup, lorsqu'elle entend son père dire que c'est la dernière fois qu'ils fêteront Noël comme des petits enfants, alors qu'elle monte en pleurant dans sa chambre, là, tout d'un coup, les larmes cessent et elle redescend avec un grand sourire. Voilà une grâce

de Noël extraordinaire, presque foudroyante. Peut-être que nous vivons la même chose mais la façon ordinaire que Dieu a pour agir dans notre vie, c'est d'abord cette délicatesse, cette douceur.

La deuxième chose que Saint Joseph nous enseigne sur la façon dont nous pourrions discerner cette grâce de Noël que nous recevons c'est que Dieu vient répondre profondément à nos désirs profonds. On le voit, Saint Joseph est un homme de son temps, un homme de son peuple. Lui aussi est dans l'attente de ce Messie, de ce libérateur, de ce sauveur d'Israël. Lorsque l'ange vient à sa rencontre dans le songe, il vient répondre à ce désir profond. Par les écritures, on sait que le Sauveur est de la lignée de David. On sait qu'il doit naître d'une Vierge comme nous l'avons entendu dans la première lecture et lorsque l'ange apparaît en songe à Saint Joseph, il l'appelle « fils de David » et il lui rappelle aussi ce passage de l'écriture où il est dit que l'enfant naîtra d'une Vierge. L'ange au nom de Dieu vient répondre à ce désir profond de Saint Joseph. Alors, nous aussi, dans cette grâce de Noël que nous recevons, comment savoir ce qu'elle est ? Elle viendra nous révéler un désir profond que nous portons. Peut-être que nous avons du mal à discerner ce qu'est ce désir profond. Ce n'est pas facile de savoir ce que nous désirons au plus profond de nous-même. Il y a une chose qui nous y aide. C'est de savoir que cette grâce est une grâce de salut. Dieu vient me sauver de quelque chose, d'une zone de ténèbres qui m'empêche d'avancer, qui m'empêche de vivre pleinement libre, pleinement heureux. Une seule chose est nécessaire pour que ce désir profond me soit révélé. Comme Saint Joseph, mais aussi comme Marie, c'est de dire « oui ». Nous connaissons le fiat de Marie lors de l'annonciation. Aujourd'hui dans cet Evangile, c'est le fiat de Saint Joseph. Il est beau quand même de réaliser que lorsque Dieu nous crée, il nous crée en prenant le risque de la liberté. Ce cadeau, le plus extraordinaire qui nous est fait, qui nous encombre parfois c'est vrai. Parfois on préférerait être moins libre et se dire au moins Dieu décide à ma place. Non, Dieu m'a créé profondément libre. Il a pris ce risque et il a perdu puisque, effectivement, nous avons mal usé de cette liberté ; mais, tout en voulant nous sauver, Dieu prend à nouveau le risque de cette liberté. Dieu fait dépendre son projet de salut du « oui » de Marie, du « oui » de Joseph. Alors nous aussi, cette grâce de salut qui nous sera donnée le soir de Noël, dépendra de notre oui mais déjà dans notre cœur, à l'image de Marie, à l'image de Saint Joseph aujourd'hui, nous pouvons déjà accepter de dire ce « oui », si nécessaire à l'action de Dieu dans ma vie.

Enfin une troisième chose que Saint Joseph nous enseigne qui nous aidera à discerner cette grâce de Noël dont nous serons comblés. Dieu vient avec douceur, avec délicatesse. Dieu vient répondre à un désir, mais Dieu vient aussi bousculer ma vie. Lorsqu'il vient dans ma vie, ce n'est pas pour rendre ma vie plus confortable (vie matérielle ou vie spirituelle). On imagine Saint Joseph qui a la chance d'être fiancé à la femme la plus belle du monde, il a sans doute le projet d'avoir une belle famille avec des enfants, il a son métier de charpentier qui le rend heureux. Et là catastrophe ! Il découvre que sa fiancée est enceinte et il sait que ce n'est pas de lui. On imagine le désarroi de Saint Joseph ! Mais au cœur de ce désarroi lorsque l'ange vient le visiter dans son songe, Saint Joseph découvre aussi justement la beauté de ce cadeau que Dieu vient lui apporter au cœur de cette épreuve. Celui que Marie porte, c'est le Messie tant attendu, celui qui sauvera son peuple de tous ses péchés. Nous avons entendu la finale de l'Evangile où, après ce songe, Saint Joseph fit ce que l'ange lui avait dit, il prit Marie chez lui. Alors, nous aussi, c'est un indice qui nous aide à comprendre comment nous allons découvrir cette grâce de Noël en revenant à notre vie ordinaire. Ce n'est pas forcément à minuit le 24 décembre que nous sera révélée cette grâce de Noël, c'est tout simplement en vivant ce que Dieu nous demande de vivre dans notre vie ordinaire. C'est là que nous découvrirons le visage de cette grâce de Noël, c'est là où Saint Joseph découvrira le visage de l'Enfant. Dieu ne donne pas comme solution à Saint Joseph de retrouver une famille correspondant aux normes de la société de l'époque. Il lui dit au contraire : Vis cette épreuve, vis cette épreuve d'avoir sous ton toit une femme dont l'enfant n'est pas de toi et sans doute que tes voisins le savent, sans doute que ce regard de tes voisins te fera

souffrir mais sache que celui que Marie porte, c'est le Messie tant attendu. Alors nous aussi, là où Dieu veut nous révéler cette grâce dont il veut nous combler, cela peut être parfois en vivant pleinement les difficultés, les épreuves, les contrariétés de notre vie quotidienne. Dieu ne nous les enlève pas mais Dieu nous permet simplement de les vivre avec lui et d'y voir la façon dont il a de se révéler dans notre vie.

Chers frères et sœurs, nous sommes à deux jours de Noël, je voudrais vous inviter à vivre ces deux jours en renouvelant notre désir de la grâce de Noël, notre désir d'être sauvé et que l'exemple de Saint Joseph aujourd'hui nous aide à être attentif à la façon dont cette grâce de Noël va se manifester dans notre vie. Amen.